

Subventions en baisse... et bataille politique : Qui veut la peau du théâtre Toursky à Marseille ?



Page d'accueil du site du Toursky, actuellement "en résistance".

@LeToursky

Bras de fer

Installé depuis plus d'un demi-siècle dans les quartiers nord de Marseille, le théâtre Toursky subit, depuis 2022, une baisse de subvention municipale aux lourdes conséquences. En grève de la faim depuis une semaine, le fondateur et directeur du Toursky, Richard Martin, 80 ans, dénonce des représailles politiques.

Créé en 1971 par Richard Martin dans un hangar désaffecté au coeur du quartier le plus pauvre de France, à Marseille, le théâtre Toursky offre un programme mêlant noms prestigieux et petites compagnies. Accessible aux plus modestes, ouvert aux associations comme aux [Gilets jaunes](#), il occupe une place à part dans le coeur de la gauche marseillaise... à commencer par le Printemps marseillais, dont les leaders s'érigeaient, avant leur conquête de la mairie, en fervents défenseurs du Toursky et de son fondateur. Mais depuis, le ton a changé. L'objet du litige ? Une réduction de 80 000 euros de la subvention municipale. « Nous avons dû licencier quatre personnes et réduire la programmation », déplore Richard Martin, combatif malgré les conséquences physiques d'une première semaine de grève de la faim. « J'ai déjà protesté de la sorte en 1981, 2009 et 2019 pour sauver mon théâtre », souffle-t-il à *Marianne*. Fort d'un comité de soutien comptant de nombreuses vedettes (Pierre Arditi, [Philippe Caubère](#), Clémentine Célarié...), l'octogénaire estime que cette stratégie risquée lui est imposée par un « règlement de compte politique ».



La brouille remonte aux dernières municipales : anarchiste revendiqué, Richard Martin ralliait en 2020 le dissident de droite Bruno Gilles et figurait en deuxième position, dans le deuxième secteur de la ville, sur une liste opposée à Benoît Payan, l'actuel maire de Marseille. *« On me le fait payer »* s'indigne le directeur. *« Ce discours sur l'aventure municipale de Richard Martin est ridicule »*, réagit Jean-Marc Coppola, adjoint à la Culture et pilier du PC local. *« Comme tous les théâtres marseillais, le Toursky a dû composer, en 2022, avec une baisse de subventions reconduite en 2023. Les dirigeants du Toursky, qui perçoit 1,03 million euros de la ville, sont les seuls à réclamer un impossible retour en arrière. »*

Des arguments inaudibles pour les soutiens du théâtre, prompts à rappeler qu'en 2019, le même Jean-Marc Coppola, alors dans l'opposition, dénonçait justement une baisse de la subvention municipale de 85 000 euros, qu'il jugeait alors *« injustifiée et injustifiable »*, appelant le maire Jean-Claude Gaudin à *« cesser d'étrangler financièrement le Toursky. »* Asphyxié, le théâtre redoute aujourd'hui que la diminution de son budget (près de 2 millions d'euros) n'entraîne mécaniquement la baisse d'autres subventions : le Conseil départemental aurait ainsi réduit son soutien de 15 000 euros, tandis que la Direction régionale des affaires culturelles pourrait suivre. Rien à craindre de la part du Conseil régional. *« Je maintiens les 220 000 euros alloués au Toursky »*, s'engage Renaud Muselier, président de la région Sud. Pour autant, d'autres périls demeurent.

Loyer symbolique

Propriétaire du théâtre, la mairie exige en effet que la Compagnie Richard Martin, exploitante du Toursky, *« régularise sa situation »*. *« Martin n'a plus signé de convention d'occupation depuis 2014 alors que la loi l'y oblige »*, relève Jean-Marc Coppola. *« C'était déjà le cas en 2019, quand Coppola nous soutenait »*, réplique Richard Martin, qui refusait en 2014 de signer une convention prévoyant de faire passer un loyer symbolique de 283 euros annuels à plus de 10 000 euros. En parallèle, l'adjoint à la Culture entend lancer dans l'année un appel à projets pour désigner les exploitants du théâtre. *« Richard Martin pourra participer »*, précise l'élu, qui s'estime pris à partie pour avoir évoqué la *« succession »* du directeur dont il loue volontiers *« le formidable travail »*. Prêt à tirer sa révérence dans trois ans, l'intéressé fulmine : *« Il faudrait que je candidate pour rester chez moi ? C'est absurde ! On veut me mettre dehors... »*

Il faut dire que la pression est montée d'un cran : en octobre et décembre 2022, la ville adressait au Toursky deux mises en demeure, consécutives à un avis défavorable de la commission de sécurité, selon laquelle le théâtre n'est pas aux normes. Et Jean-Marc Coppola de souligner : *« En cas de pépin, nous serions tenus pour responsables. On pourrait donc demander au préfet une fermeture administrative. »* Une menace ? *« C'est une hypocrisie »*, s'insurge Richard Martin, qui attend de la mairie qu'elle réalise les travaux votés par l'ancienne majorité. *« S'il signe une convention d'occupation temporaire, nous ferons les travaux »*, avance Jean-Marc Coppola, que ses adversaires accusent de chantage. Du côté de la droite marseillaise, on en rirait si la vie de Richard Martin n'était pas en jeu. *« Payan veut contrôler tous les lieux culturels »*, raille un opposant. L'Espace Julien, une salle de concerts gérée par Éric Di Méco, ancienne gloire de l'OM et ex-adjoint aux Sports de Jean-Claude Gaudin, vient par exemple de passer aux mains d'une association liée au Printemps marseillais. Le Toursky sera-t-il le suivant ?